

toute entière est livrée au labeur journalier. Le foyer est détruit, le lendemain incertain, la vieillesse vouée à l'insécurité. »

Après avoir défini la question sociale, l'éminent orateur recherche les causes qui ont donné lieu à la naissance des doctrines du *socialisme*. A ses yeux, et certes il est impossible de le contredire, le socialisme est né " du double caractère d'infériorité du travail vis-à-vis du capital : insuffisance de la rétribution, conditions inégales dans lesquelles elle se détermine. "

Et il ajoute, pour bien faire comprendre quel abîme sépare le socialisme chrétien, de la doctrine sociale et philosophique des rêveurs utopistes et dangereux, qui cherchent à enrôler sous leur bannière, les ouvriers de tous les pays :

" Par l'effet naturel de son erreur fondamentale, sur l'origine et la fin de l'homme, le socialisme est devenu athée : pas plus qu'au point de vue social, il ne peut rien y avoir de commun entre nous et lui au point de vue philosophique. Nous sommes, nous, des catholiques, soumis à l'église, cherchant la lumière dans sa doctrine, n'en voulant point d'autres pour guider notre marche.

" Nous n'avons pas, j'ai le droit de le dire, une seule défaillance à nous reprocher à cet égard. Nous avons confessé notre foi, nous la confessons tous les jours, partout, dans tous les milieux, devant tous les auditoires.

" J'ose dire que l'Encyclique sur la " Condition des Ouvriers " a été pour nous le plus magnifique des encouragements, en même temps que le plus lumineux des enseignements. Nous n'avons pas d'autre ambition que d'y obéir avec une loyale sincérité, pleinement, sans restriction et sans réserves. Voilà notre position dans ce grand débat. Il faut que cela soit bien entendu, une fois pour toutes. Et c'est pourquoi j'ai voulu saisir l'occasion que m'offrait la clôture de cette assemblée, pour m'expliquer publiquement et dissiper tous les malentendus.

" Ceci dit, je me hâte d'ajouter, et je le fais comme on revendique un titre d'honneur, que nous travaillons à rétablir la justice dans les relations du capital et du travail. J'ai montré qu'elle n'existait pas et que cette injustice était le fond de la question sociale.....

" Mais dira-t-on, s'écrie M. de Mun, vous soulevez des questions ! Et on n'aime pas cela ; cela trouble la quiétude de la vie mondaine. On aimerait mieux se laisser aller au courant d'un état social dont on sait bien, mon Dieu ! qu'il n'est pas parfait, mais qui, après tout, a bien son mérite et qu'il ne faut pas ébranler par toutes ces questions qu'on soulève si mal à propos.

" Mais ces questions-là, malheureusement, quand on ne les soulève pas, elles se soulèvent toutes seules. Et alors elles soulèvent bien des choses avec elles : les pavés quelquefois, souvent aussi